Document généré le 14 juil. 2025 17:49

Continuité

CONTINUITÉ

Drapeau vert sur Frelighsburg

Laurent Busseau

Numéro 153, été 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85843ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Busseau, L. (2017). Drapeau vert sur Frelighsburg. *Continuité*, (153), 42–43.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Drapeau vert sur Frelighsburg

Au XIXe siècle, les habitants des Cantons-de-l'Est subissent deux tentatives d'invasion par des patriotes irlandais venus des États-Unis. Un site commémore cet épisode rocambolesque, qui jouera un rôle clé dans la création du Canada.

LAURENT BUSSEAU

À l'heure où le Canada fête ses 150 ans, il semble pertinent de rappeler un épisode méconnu de son histoire. Combien de gens savent que des Américains d'origine irlandaise ont mené des invasions militaires dans la région de Brome-Missisquoi, en 1866 et 1870 ? Pourtant, ces événements ont joué un rôle majeur dans la naissance de la Confédération canadienne. Voici comment.

L'histoire commence avec la Grande Famine qui dévaste l'Irlande de 1846 à 1849. Fuyant la disette et l'oppression britannique, plus de deux millions d'Irlandais catholiques trouvent refuge en Amérique du Nord. Dès 1850, ils sont implantés dans de nombreuses villes, dont New York, Portland, Boston et Washington.

Aux yeux des nationalistes irlandais, la Grande-Bretagne est responsable de leur exil. Dans l'espoir de prendre leur revanche, ils créent à New York, en 1858, un mouvement de lutte appelé la Fenian Brotherhood, ou « Fraternité des fenians ». Ce nom est issu du mot gaélique *fianna* qui, dans la légende, désignait des clans de jeunes guerriers au service des seigneurs de l'île au IIIe siècle.

Les fenians caressent un plan ambitieux : conquérir le Canada et s'en servir comme monnaie d'échange pour forcer la Grande-Bretagne à négocier l'indépendance de l'Irlande. Au lendemain de la guerre civile américaine, en 1865, la Fraternité des fenians recrute de nombreux vétérans irlandais démobilisés pour envahir le Canada-Uni (territoire actuel du Québec et de l'Ontario). Elle planifie une série de raids contre les colonies britanniques, qui vivent dans la crainte d'une incursion militaire américaine.

Terreur à la frontière

Après une victoire militaire à Ridgeway, en Ontario, le 2 juin 1866, 1200 soldats irlandais occupent militairement le village de Frelighsburg et ses alentours dès le 7 juin. L'offensive est repoussée trois jours plus tard après une charge de cavalerie des Royal Guides de Montréal à Eccles Hill, un hameau frontalier du Vermont. Les fenians fuient vers les États-Unis ; une quinzaine d'entre eux sont capturés. La seule victime civile est une septuagénaire nommée Margaret Vincent, abattue par erreur par des fantassins britanniques…

Après cette première tentative, la « terreur feniane » s'installe dans les esprits sur toute la frontière du Canada-Uni. De fait, la Fraternité récidive le 25 mai 1870. Une bataille rangée a lieu sur le chemin Eccles Hill. Créée à Dunham, une milice de fermiers locaux nommée The Red Sashes (« les écharpes rouges ») a été informée la veille du retour des Irlandais. Renforcée par deux régiments régionaux d'infanterie, elle s'oppose à environ 800 soldats irlandais venus du Vermont, en ouvrant un feu nourri depuis une butte rocailleuse. Désemparés devant ces tirs meurtriers, les fenians font marche arrière, laissant derrière eux une trentaine de morts et de blessés ainsi qu'un canon.

L'Empire britannique reconnaît l'importance de l'événement. Le prince Arthur, fils cadet de la reine Victoria, vient personnellement saluer les combattants canadiens le 30 mai 1870. À cette occasion, les militaires lui offrent un uniforme de couleur verte pris sur un fenian (un artéfact aujourd'hui propriété de Parcs Canada).

Les premières invasions irlandaises renforcent les Canadiens dans leur conviction qu'ils doivent mieux protéger leur frontière avec les États-Unis. Elles accélèrent ainsi le projet politique de la Confédération canadienne, qui est signée le 1er juillet 1867 par le Québec, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse. Toutes ces provinces, sauf la dernière, ont essuyé des raids.

Des vétérans décorés

Le 1er juillet 1902, trois décennies après la confrontation à Eccles Hill, le Canada érige un mémorial à la mémoire des volontaires locaux qui ont vaincu les fenians. Le gouvernement libéral de Wilfrid Laurier, en collaboration avec la Missisquoi Historical Society, fait installer un monument de granit à l'endroit même où l'action s'est déroulée. Un grand nombre de spectateurs assistent à l'inauguration du site historique, portant des écharpes rouges en l'honneur des vétérans présents. Dans les buissons qui bordent le chemin, on a piqué des banderoles écarlates pour guider les invités vers la colline.

À cette inauguration, les vétérans du 60e bataillon Missisquoi portent fièrement leur médaille militaire commémorative gravée de la mention « Fenian Raids 1866-1870 ». En effet, après 30 années d'oubli, les autorités canadiennes ont décidé de décorer tous les vétérans ayant participé à repousser les invasions fenianes. Grâce aux registres d'incorporation constitués en 1866 et 1870, on connaît leur nom et leur origine.

Cinquante ans plus tard, le dimanche 26 juillet 1959, près de 3000 spectateurs canadiens et américains assistent à une reconstitution grandeur nature de la bataille d'Eccles Hill. L'animateur rappelle les grands faits de l'histoire des Irlandais : la famine due au mildiou de la pomme de terre, l'émigration de deux millions de personnes vers l'Amérique du Nord, les origines de la Fraternité… Une centaine d'acteurs bénévoles, les uns portant l'écharpe rouge, les autres revêtant la tunique et la casquette vertes, recréent les événements en tirant plus de 5000 balles à blanc.

Aujourd'hui, le Lieu historique national du Canada de la Bataille-d'Eccles-Hill expose le canon à culasse que les Canadiens ont pris aux fenians en 1870, symbole de leur victoire sur les envahisseurs irlandais. En partenariat avec Parcs Canada et la Société d'histoire de Missisquoi, j'ai contribué à faire ériger sur les lieux, en août 2009, un panneau illustré et bilingue commémorant ces faits du passé. Accessible par le chemin d'Eccles Hill, ce mémorial demeure un rappel du dernier conflit militaire en sol canadien et des événements tragiques qui ont contribué à la création de la Confédération du Canada.

Monument de granit érigé en 1902 à la mémoire des volontaires locaux qui ont vaincu les fenians et canon à culasse récupéré sur le champ de bataille.
Photo : Heather Darch, Réseau du patrimoine anglophone du Québec

En 1870, quelques Red Sashes autour du canon pris à l'envahisseur irlandais
Source : coll. Société d'histoire de Missisquoi, Wikimedia Commons

Le souvenir des raids fenians demeure encore bien présent au sein des familles anglophones établies en Estrie, près de la frontière américaine. ◆

Laurent Busseau est historien et auteur de *Les Féniens arrivent… Histoire illustrée d'une invasion irlandaise à l'origine de la Confédération (1866-1870).*